

LES PETITS BATEAUX QUI VONT SUR L'EAU...

Le sable brûle. L'eau éclabousse sa couleur d'ardoise vers un ciel de plomb. Le petit bateau! Il est de là-bas! De quelque part des côtes de désolation, des côtes sur lesquelles des hommes venus du Nord ont planté l'espérance. Ce petit bateau, il s'appelle le «*Palmach*». Ike a trente ans, c'est lui le capitaine de ce bateau de rêve. Ike, le capitaine, entendons-nous bien, n'a rien de commun, avec cet autre «*Ike*» qui préside aux destinées de la grande république américaine et qui, aujourd'hui, reçoit avec faste un roitelet marchand d'esclaves. Ike, le capitaine, est un des éléments d'un équipage qui a décidé de mettre en commun la fortune d'un cargo tout neuf, que des flots ingrats ballotteront sur une mer houleuse.

Le «*Palmach*» est géré en coopérative. Du mousse au capitaine, tous les matelots du bord sont placés sur un pied d'égalité. Les salaires sont les mêmes, le réfectoire est commun, les cabines sont identiques. Bien sûr, lorsque ce bateau rentre dans le port, la «*civilisation*» reprend ses droits et impose sa réglementation. Mais, aussitôt que la barque a repris son chemin, le communisme libre se réinstalle dans ses flancs et alors le «*Palmach*» vogue vers des destinées magnifiques que des écueils risquent d'interrompre.

Bateau d'Israël, bateau de songe, prends garde aux récifs qui se dressent sur la mer infinie. Tapie dans le port, la banque d'échange te guette, tapi dans la dune, le nationalisme prépare l'embuscade. Des hommes de guerre, des hommes d'argent, des hommes de principes, des hommes de foi dominant les mers chaudes. Il te faudra caboter, filer de la toile, lâcher du lest pour parcourir le chemin merveilleux que les travailleurs ont jalonné d'utopies.

Vingt gars venus de je ne sais où! Vingt gars, du moussaillon au capitaine. Vingt gars d'un cargo de deux mille cinq cents tonnes?

Pas grand-chose d'important sur la mer immense! Mais, comme fret, l'espoir de l'humanité.

Maurice JOYEUX.
